

tiplient tellement les causes de maladie et de mort. Cette remarque n'est certainement pas à l'avantage de l'industrie, dans les conditions du moins où elle s'exerce, mais elle paraît juste.

Cependant, cette amélioration momentanée des conditions hygiéniques va disparaître avec les premiers froids et avec les intempéries de l'hiver. Alors la détresse se fera sentir dans toute son horreur : l'absence d'une nourriture substantielle, la privation de vêtements chauds, le manque de feu, multiplieront les souffrances, les maladies et les décès. C'est à ce mal qu'il s'agit de parer : nous comprenons les efforts que fait en ce moment la charité individuelle, les inquiétudes du Gouvernement et nous appelons bien cordialement les sympathies des catholiques sur la déplorable situation des ouvriers d'Angleterre. L'aumône, dans ces circonstances sera encore un apostolat doublement profitable aux corps et aux âmes, ce sera une guerre d'un autre genre, et dans laquelle un pays ne doit pas plus se laisser vaincre que l'autre.

La question mexicaine approche de plus en plus de sa solution. A mesure que les armées françaises convergent vers Mexico, le Général Forez détermine des mouvements et des manifestations sympathiques dans les villes qui n'ont rien à craindre du gouvernement terroriste de Juarez, et prépare ainsi la voie à des arrangements futurs dans lesquels la France aurait tort de s'oublier. Croire que l'Empereur va dépenser ses soldats et ses millions pour le simple goût de faire la police en Amérique serait par trop naïf. Nul doute que la cause de la civilisation, question solidaire pour tous les pouvoirs, va remporter un triomphe au moyen des armes françaises dans le beau et malheureux Mexique : et qui sait si l'ordre rétabli là n'aurait pas pour effet de ramener le calme au sein de cette multitude de petites républiques de l'Equateur tant bouleversée par les révolutions depuis 40 ans ?

Mais la France saura maintenir ce qu'elle aura établi, et elle en prendra les moyens.

La guerre intestine chez nos voisins n'est pas près de finir. Le 12 Décembre courant, il paraît que le Nord aurait eu le dessous dans un combat où les pertes auraient été immenses des deux côtés. C'est dans les phases de cette guerre épouvantable que l'on devrait étudier les questions de volontarisme et de mi-

lice, en fait de défense nationale et d'art militaire. Le manque de généraux et de connaissances spéciales chez la plupart des officiers des deux armées, mais surtout du côté du Nord, ont été la cause de boucheries effroyables. Ces pauvres volontaires ont été entre les mains de leurs officiers intronisés d'hier de la chair à canon et rien de plus. Conduits et ménagés par des chefs habiles, il y a longtemps que les cent mille hommes des deux armées en auraient fini avec cette guerre et qu'une bataille décisive aurait tout fait rentrer dans l'ordre.

Nous ne donnons pas de musique aujourd'hui : la table des matières de l'année en prend la place.

On trouvera la fin de la critique de M. de Loménie plus loin ; nous n'avons pas hésité à rendre cette livraison plus sérieuse qu'à l'ordinaire, pour avoir dorénavant tout notre espace à donner aux lectures et essais. Déjà nous publions aujourd'hui un bon travail philosophique de M. J. N. A. Provancher ; et nous avons en portefeuille trois autres lectures prononcées devant diverses institutions littéraires de la ville. Les lecteurs de l'*Echo* peuvent s'attendre pour cet hiver à une abondante moisson de ces fruits de saines études et de littérature indigène.

Nous commencerons prochainement la publication d'un feuilleton maritime tout à fait inédit et très-attachant, dû à la plume d'Ernest Capendu.

Faute de place, nous sommes obligé de remettre un compte-rendu d'une petite fête de la Congrégation allemande de Montréal.

La présente livraison achève le volume de l'*Echo* de 1862 qui compte 575 pages de lecture, 23 morceaux de musique choisie, plusieurs travaux littéraires, philosophiques et économiques de la première importance, quelques rébus qu'il ne nous a pas été possible de continuer, l'histoire littéraire de l'année, une revue succincte des principaux événements d'Europe et d'Amérique, etc., etc.

Le public s'est montré en apparence satisfait de nos efforts ; notre liste d'abonnés s'est accrue sensiblement, et n'eussent été les personnes qui attendent toujours douze mois après de payer leur journal de l'année courante, nous serions en état de tenir des promesses faites